

nion. Même si l'on divise l'industrie textile en deux groupes distincts, soit (1) le filage, le tissage et le tricotage, et (2) l'apprêtage, et le finissage, la première division, avec un chiffre de production brute de \$165,571,736, forme un groupe industriel très important, la seconde la dépassant toutefois (\$196,242,997).

Le chiffre de production de l'industrie de la bonneterie et du tricot, qui se classe deuxième dans le groupe des textiles se monte à \$54,117,924 en 1930. En dépit de la dépression qui affecte l'industrie textile en général, cette branche de l'industrie tient bon, sa production en 1930 n'accusant que \$6,457,243, soit 10.9 p.c. de diminution sur l'année-record 1929. Les effectifs n'ont diminué que de 883 personnes ou 4.7 p.c.

Voici comment se répartit la production de ce groupe: bonneterie, \$21,112,263; sous-vêtements de toutes sortes, \$15,812,529; autres articles tricotés ou tissés, \$13,518,933, le reste se répartissant parmi les filés et divers articles de moindre importance.

Le château-fort de l'industrie textile est l'Ontario où sont établis 105 des 158 établissements au pays et dont la production (\$36,911,433) équivaut à 70 p.c. du total. Vient ensuite le Québec avec \$13,004,533, soit un peu plus de 24 p.c.

Bois et papier.—L'évolution des industries qui tirent leurs matières premières de la forêt présente un exemple caractéristique de l'essor commercial du Canada. La production de bois d'œuvre est assujettie à d'énormes fluctuations parce qu'elle dépend surtout du bâtiment et de la construction, industries qui elles-mêmes subissent de grandes variations périodiques. Il faut également tenir compte de la généralisation du matériel de construction ignifuge, à laquelle il y a lieu d'attribuer la baisse proportionnelle de la consommation de bois d'œuvre comparativement au volume des travaux de construction. Aussi, la quantité de bois scié, qui avait atteint 4,918,000 M pieds en 1911 n'a jamais été aussi grande depuis. En 1930, elle a été de 3,989,421 M pieds. Les exportations équivalent annuellement à 35 ou 40 p.c. de la production globale. Mais la situation est toute autre quant à la production de pâte et de papier. Alors que le recensement de 1881 place à 36 et 5 respectivement le nombre de papeteries et pulperies établies au Canada, il y en avait 109 en 1930, année où elles avaient consommé 4,741,349 cordes de bois de pulpe et plus de 5 milliards de killowatt-heure d'énergie hydro-électrique. La même année, la production de pâte de bois s'élève à 3,619,345 tonnes, contre 1,464,308 en 1917, la production de papier à journal, qui en 1917 se chiffrait par 689,847 tonnes, atteint 805,114 tonnes en 1921, 1,252,000 en 1923, 1,388,081 en 1924 et enfin 2,497,952 tonnes en 1930. Ces totaux comprennent les papier à tapisserie et à affiches. Comme la production canadienne dépasse en 1930 de 95 p.c. celle des Etats-Unis, le Canada se classe maintenant premier parmi les pays producteurs de papier à journal.

Fer et acier.—Bien que la sidérurgie soit une des industries basiques du Canada, les gisements de fer que l'on y a repérés ne sont pas exploités parce que le minerai n'a pas la teneur voulue pour en permettre économiquement la récupération avec les moyens actuels. Toutefois, une industrie primaire de l'acier a poussé et tient maintenant une place importante, et les industries secondaires ou transformatrices se sont développées de pair avec la demande domestique.

Il y a quatre établissements produisant au Canada de la fonte en gueuse, dont un en Nouvelle-Ecosse et trois dans l'Ontario. Le premier se ravitaille de charbon en Nouvelle-Ecosse et le minerai de fer qu'il consomme vient des grands gisements de Wabana (Terre-Neuve) dans lesquels il possède un intérêt prédominant. Les usines ontariennes par contre obtiennent leur houille et leur minerai des Etats-Unis. Ces établissements sont tous dotés de hauts fourneaux dont la capacité de rendement annuel en gueuse est de 1.5 million de tonnes. La production annuelle n'a cependant